

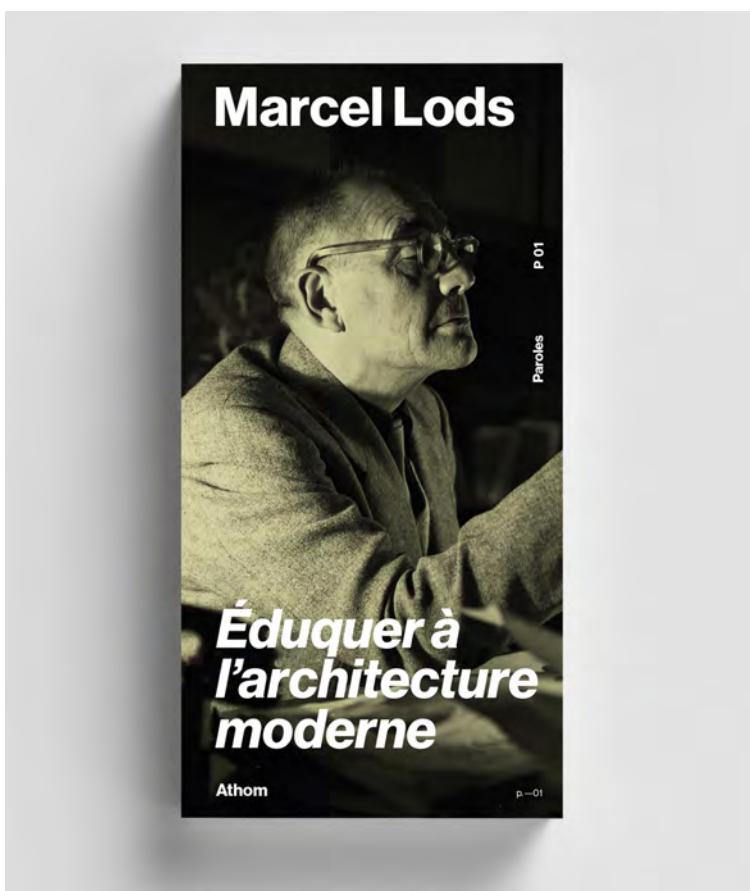


Aathom ©2022
éditions—
publishing

Parution
28.03.2022

w.
e.
i./t.
y.

<http://athom.xyz>
contact@athom.xyz
@athom_eds | @athom_eds
athom



Recueil de textes inédits et d'une qualité rare (écrits et transcriptions de conférences) de l'**architecte-urbaniste français Marcel Lods** (1891-1978) auxquels se joignent des analyses, études et commentaires d'auteurs invités.

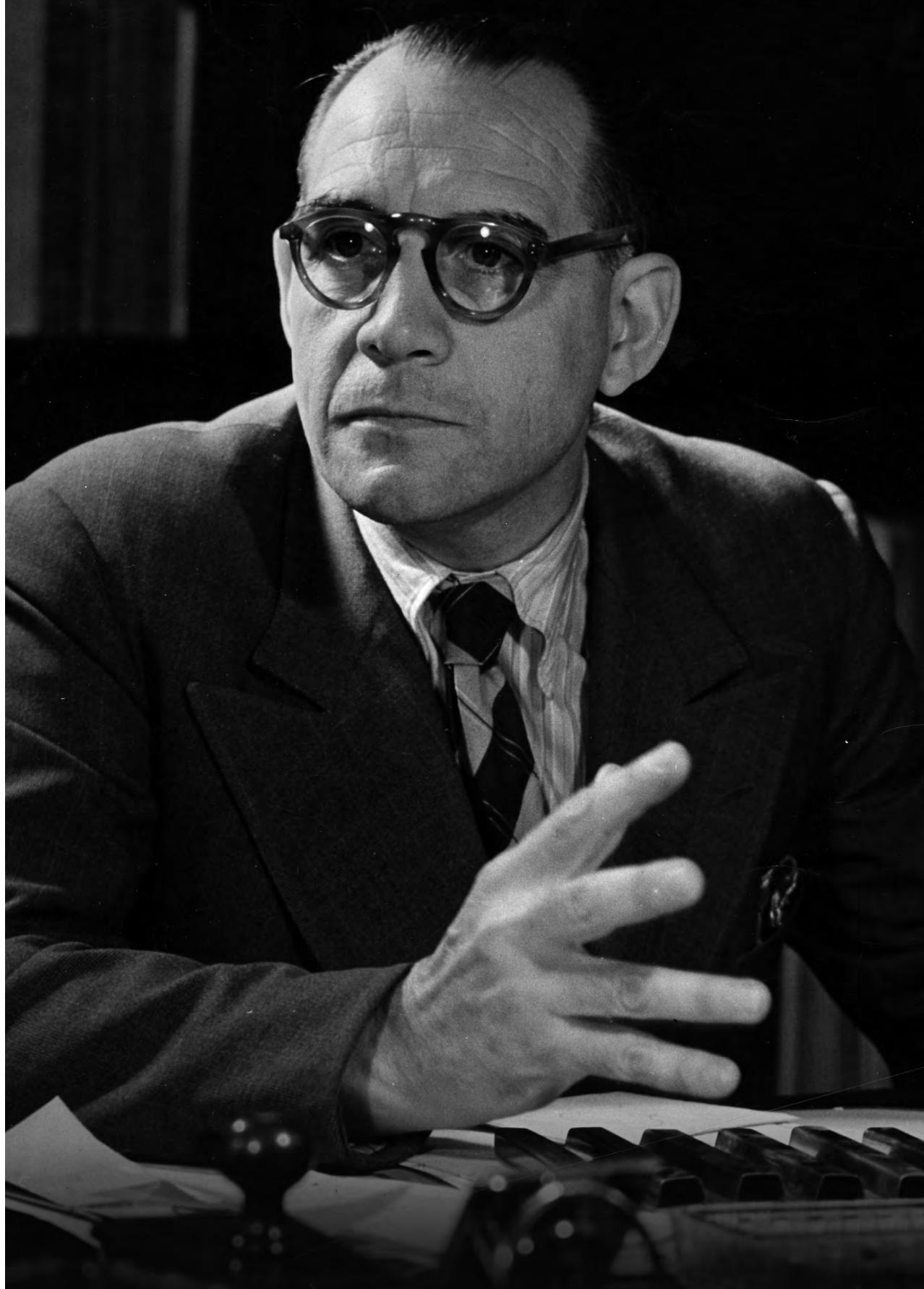
Édité par **David Bihanic** et **Pieter Uyttenhove**.

- . Biographie sommaire inédite de Marcel Lods par **Pieter Uyttenhove**.
- . Sept textes inédits de **Marcel Lods**.
- . Études, analyses, commentaires (textes d'auteurs invités) originaux composés par **David Bihanic, Claire Brunet, Éric Chauvier, Richard Klein, Antonella Tufano, Christophe Viart**.

Design graphique par **David Bihanic**.

Volume	356 pages
Format	11×22cm (broché)
	N&B, fond 2 couleurs (Pantone)
Langue	Textes en français
22 € TTC	
ISBN	978-2-9573855-1-5
EAN	9782957385515

**Distribution-diffusion par
Les Presses du réel
Pour commander, cliquez ici !**



Marcel Lods au travail à son bureau,
<avenue Niel> à Paris, s.n. (photographe non identifié), s.d. (fin des
années 1950).

© Académie d'architecture/Cité de
l'architecture et du patrimoine/Ar-
chives d'architecture du XXe siècle/
Fonds Marcel Lods, 2001. Tous droits
réservés.

Marcel Lods. Éduquer à l'architecture moderne

Sept textes de Marcel Lods au sommaire

- 1. "Les grands ensembles urbains d'habitation"** #énoncer #exposer
- 2. Plan d'aménagement et domaine bâti sur le territoire français** #soutenir #démontrer
- 3. Qualité du domaine construit: exigence, finalité ou sous-produit?** #expliquer #guider
- 4. Profession d'architecte. Evolutions et réformes de l'enseignement** #enseigner #programmer
- 5. «Il faut qu'il y ait demande d'architecture...»** #acculturer #inculquer
- 6. «L'architecture, au service de la vie...»** #professer #déclarer
- 7. «De la nécessité d'une information du public quant aux questions d'urbanisme»** #instruire #informer



E



G

A. David Bihanic

Designer, maître de conférences (McF) à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur à l'Institut Acte (Arts, Créations, Théories et Esthétiques, EA 7539), responsable du Master « Métiers du Multimédia Interactif (MMI) », co-responsable avec Antonella Tufano de l'équipe « Design — Arts — Médias », chercheur associé au laboratoire de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsADlab) à Paris.

B. Claire Brunet

Philosophe, psychanalyste, maître de conférences (McF) à l'École Normale Supérieure (ENS) Paris-Saclay, chercheure au Centre de Recherche en Design (CRD — ENSCI-les Ateliers — ENS Paris-Saclay).

C. Éric Chauvier

Anthropologue, essayiste, professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles (ÉNSA Versailles), directeur avec Bernard Traimond de la collection « Des mondes ordinaires » aux éditions Le bord de l'eau.

D. Richard Klein

Architecte, professeur (PU) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille (ENSAPL), chercheur au laboratoire

ЛАСТХ (Conception, Territoire, Histoire, Matérialité), président du Conseil National des Enseignants-Chercheurs des Écoles nationales supérieures d'Architecture (CNECEA).

E. Antonella Tufano

Architecte-Urbaniste, professeure (PU) à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheure à l'Institut ACTE (EA 7539), co-responsable avec David Bihanic de l'équipe « Design — Arts — Médias », directrice scientifique de la chaire d'enseignement et de recherche en architecture EFF&T (Expérimenter, Faire, Fabriquer & Transmettre) — École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - La Villette (ENSAPLV).

F. Pieter Uyttenhove

Professeur à l'Université de Gand, ex-responsable du département d'Architecture et Urbanisme, directeur du laboratoire de recherche en urbanisme Labo S, professeur invité à L'Université de Californie à Berkeley ainsi qu'à Sciences Po Paris.

G. Christophe Viart

Artiste, professeur (PU) à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur à l'Institut ACTE (EA 7539), responsable du Master « Sciences et techniques de l'exposition ».

S.01

**Pieter Uyttenhove
Marcel Lods (1891-1978).
Une vie**

S.03

**Interprétations.
Commentaire, analyse,
étude, essai au sommaire**

**Richard Klein
*La brique de demain?***

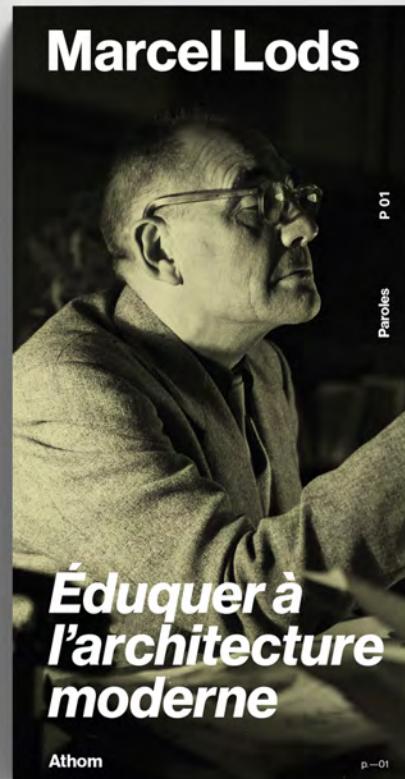
**Antonella Tufano
*Positions et postures d'un
moderne***

**Christophe Viart
*Dire et construire.
Marcel Lods, conférencier
projectionniste***

**David Bihanic
*Cultures et cités***

**Claire Brunet
*Lods, la voiture, l'avion et
le parking. Un regard sur
l'architecture***

**Éric Chauvier
*L'architecture en avion.
Modernité et indexalité
dans l'œuvre de Marcel Lods***



Éduquer à l'architecture moderne

Marcel Lods

Aperçu en image





Pieter Uyttenhove^(*)

Marcel Lods (1891-1978). Une vie

Biographie inédite

1891-1911 Une jeunesse parisienne

Né le 16 août 1891¹ au domicile maternel, <4 rue PastEUR², dans le 11^e arrondissement à Paris, d'Anna Françoise Terra, trente-cinq ans, encadrante, et d'Eugène Théodore Lods, cinquante ans, encadrant, et domicilié <9 rue Poissonnière³. Marcel Gabriel Lods est bien un enfant du Paris des artisans et des petits métiers, des passages et ateliers sur cour. Enfant unique qui perd son père à l'âge de dix-huit mois, il est éduqué dans des conditions matérielles difficiles mais heureuses. Sa mère, à laquelle Lods voudra une dévotion particulière, fait preuve d'une énergie remarquable. Ne sachant pas écrire et ayant appris à lire seule, elle possède néanmoins une grande culture. Elle sait lire les plans et les dessins techniques, et peut en discuter à un niveau professionnel. Le 25 août 1895, Lods dont la famille du côté paternel est originaire de Franche-Comté — origine qui pléocherait en partie son caractère opiniâtre — reçoit un baptême protestant à Hérimoncourt dans le Doubs ; les ancêtres de sa mère de Marcel Lods — patrimoine franc-comtois très répandu dans cette région — étaient d'Héricourt, en Haute-Saône. Son père est ensuite parti à Paris où il a rencontré la mère de Marcel.

Vingt et un ans après sa naissance, le 29 août 1916, en pleine guerre, Lods se convertira au catholicisme. Son enfance se déroule dans une capitale française qui a subi les bouleversements et embellissements haussmanniens de la fin du siècle. À cette époque, Paris fait également l'objet d'une attention particulière en matière d'assainissement et de santé publique. Pendant ces années-là sont votées les premières

¹ Auteur de Marcel Lods, Action architecture, Actes Sud, Paris, Ventier, 2008 et Eugène Beaudouin et Marcel Lods (Paris, Éditions du patrimoine, 2012)

16 Pieter Uyttenhove Biographie

lois importantes sur l'hygiène et le logement social à Paris, ainsi que des lois sur la petite propriété terrière afin d'attirer et de fixer à la campagne de nouveaux habitants venus à la capitale, ce qui devait aider à contrôler la croissance démographique de Paris *intra muros*⁴.

Lors des séjours qu'il effectue chez son oncle et sa tante, Lods se découvre un certain talent musical suscité par son contact avec le propriétaire du lavoir de la rue Jouy-Rouve dans le vingtième arrondissement qui, aveugle, joue du piano. Très jeune, à trois ans, Lods reçoit alors de sa mère un piano, instrument sur lequel, toute sa vie, il pratiquera, avec un intense plaisir, des improvisations allant du classique au moderne, du rag-time au répertoire des airs et chansons populaires (cf. photo p. – 08). À quatre ans, Lods joue en public un morceau de « grosses notes », intitulé *Le ballon*. Il hésite entre devenir pianiste, cycliste et architecte.

Lods va à l'école communale de la rue du général Lassalle dans le dix-neuvième arrondissement, puis à l'école de Bondy-la-Foret (aujourd'hui Pavillons-sous-Bois). Il suit des cours complémentaires au <69 rue Polivier> (19^e arr.) et va ensuite à l'école communale Colbert dans la même rue. Lods se souvient avoir eu des professeurs très inégaux : un professeur de gymnastique « qui donne sa leçon en redingote et en haut de forme », un professeur d'histoire qui, selon Lods, « entre dans la classe en trombe et commence à dicter en refermant la porte derrière lui, devant une quarantaine d'élèves qui grimpent sur des cahiers dans lesquels ils recopient l'histoire ». Au terme de cet enseignement, le jeune Lods obtient les prix de dessin, de morale et de rédaction.

Dans *Le métier d'architecte*, Lods avoue que ses débuts ont été « plus que modestes »⁵. Lorsque sa mère perd son travail, il abandonne ses études qui s'achèvent donc tôt, à quatorze ans, en 1904. Il est placé chez Salomon & Fils, un marchand d'engrangs en gros, situé au <3 rue des Petites-Écuries> (10^e arr.). À sa grande déception, Lods fait à longueur de jour des feuilles d'expédition qu'il va porter à l'entrepôt de La Plaine-Saint-Denis. Entre-temps il s'amuse à dessiner des maisons au dos des feuilles. Au bout d'un an se présente une ouverture : un entrepreneur du voisinage cherche un commis. L'idée de se rapprocher du bâtiment se montrant toujours pressante, Lods entre donc chez Empereur, entrepreneur de travaux publics. Une nouvelle déillusion s'en suit : il doit s'occuper de suivre les charretées de climent, de regarder les chantiers, de pointer le travail fait par chaque tonneau dans la journée. Il ne fait pas de dessin et se sent loin du bâtiment. Pourtant, de cette période de jeunesse assez terne,

Marcel Lods (1891-1978). Une vie

17

des CIAM à Aix-en-Provence, les membres de l'équipe de l'ATBAT-Afrique, ainsi que Lods, contribuent à la Charte de l'habitat s'appuyant pour cela sur leurs travaux en vue de l'élaboration de la « grille Eocard », destinée à résoudre le problème des bidonvilles.

Jean Prouvé (1901-1984)²⁸, fils de Victor Prouvé qui fut le fondateur de l'École de Nancy, entame par son apport modeste au projet de la cité de la Muette à Drancy et de l'école de plein air de Suresnes comme constructeur d'une partie des menuiseries métalliques, une collaboration fructueuse mais aussi mouvementée avec Lods. En 1933, le salon de l'UAM, association d'artistes modernes dont Jean Prouvé est un des membres fondateurs, se tient à la Galerie la Renaissance. Prouvé y expose son modèle de fenêtre pour Drancy, il veut combiner dans son travail le lien entre l'art et l'industrie avec une compréhension profonde du matériau. Pour mieux cerner son idée constructive, il cherche à traiter les constructions à l'image des conceptions aéronautiques, ce qu'il rapproche certes de Vladimir Bodiansky. En 1924, Prouvé ouvre son propre atelier à Nancy. Sa collaboration aux projets permet les plus innovants de Beaudouin et Lods devient quasiment une constante avant la guerre. Ainsi Prouvé a-t-il un apport prépondérant dans des réalisations comme les pavillons des aéro-clubs à Roupy et à Buc, la maison de weekend BLPS (Beaudouin, Lods, Prouvé, Forgez de Strasbourg) et la Maison du peuple de Clécy, et aux concours de l'OTUA pour la préfabrication d'éléments en acier dans la construction d'immeubles et pour la conception d'immeubles préfabriqués. L'aéro-club Roland-Garros à Buc constitue un des premiers exemples de mur-rideau réalisés en France, ils réutiliseront ce principe pour la Maison du peuple de Clécy, un édifice remarquable contenant à l'étage une salle de réunion pour 2000 personnes transformable en salle de cinéma et dont le rez-de-chaussée est occupé par un marché couvert. Réalisé tout en métal, avec des éléments fixes constituant l'ossature et les planchers produits par les Forges de Strasbourg, ainsi que des éléments mobiles et démontables pour les façades et les cloisons fabriqués par les Ateliers Jean Prouvé, la Maison du peuple est l'ultime réalisation d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods avant leur séparation vers 1940. À partir de la fin des années 1930, Prouvé et Lods travaillent étroitement ensemble en vue de la mise au point d'une maison familiale métallique et usinée, défi qu'ils poursuivent jusqu'aux premières années de la Reconstruction. Après de nombreuses embrouilles, leur collaboration enthousiaste des premiers moments semble prendre fin définitivement. Prouvé (tout comme Lods) continue de son côté, seul ou avec d'autres architectes, ses recherches sur

Marcel Lods (1891-1978). Une vie

29

28

Pieter Uyttenhove

Biographie



"Les grands ensembles urbains d'habitation"

Fonds Marcel Lods (et ass. Beaudouin et Lods) 323AA

La séance est ouverte à 18h05, sous la présidence de M. GUTTON.

M.GUTTON. Président. Je ne vous rappelle pas ce que je vous ai dit la dernière fois au sujet des futures conférences; je l'ai assez répété, donc je n'y reviens pas.

Aujourd'hui, nous allons avoir comme conférencier notre ami Lods, votre Professeur, qui va vous parler des grands ensembles urbains. C'est, d'ailleurs, un sujet qui se rattachait tout à fait directement à ce que vous avez entendu la dernière fois, lorsque MGL... vous a parlé du plan d'aménagement de la Région Parisienne. Cela ne veut pas dire, sans doute, que ce sera centré sur la Région Parisienne, mais cela peut dire que, sur une vertébre comme la Région Parisienne, pourraient s'inscrire des ensembles urbains.

Nous sommes en face d'un sujet et certains d'entre vous, la dernière fois, ont posé au Conférencier certaines questions insidieuses... et je dis "insidieuses" parce que vous n'avez pas eu une réponse totale - sur ce qu'étaient justement ces cités tout à fait nouvelles, c'est-à-dire ces villes satellites comme en Angleterre, que certains d'entre nous voudraient se voir créer autour des grands centres et autour de Paris, en particulier.

Il s'agit, aujourd'hui, dans la conférence de notre ami Lods, d'un sujet tout autre, c'est-à-dire que nous ne serons pas dans la pleine nature : nous serons déjà dans le domaine urbain, nous resterons en France, où ce problème de la ville complètement nouvelle n'a pas encore été abordé.

Autrement dit, je centre la conférence de Lods sur un plan particulier, nous dirons de l'ensemble d'un plan national

qui pourrait, un jour, peut-être, vous être présenté ici, comme le plan d'aménagement de la Région Parisienne a été présenté.

Je cède tout de suite la parole à Lods qui, non seulement va vous montrer de beaux clichés, mais va vous faire une conférence qui, pour la deuxième fois - puisque c'est la deuxième fois que nous avons le plaisir de l'entendre ici - vous fera vivre un [...] d'architecte, et c'est ce que nous désirons tous.

(Applaudissements)

"LES GRANDS ENSEMBLES URBAINS D'HABITATION"
Conférence de M. LODS

Messieurs,

Nous devons parler, ce soir, de la question des groupes d'habitants. Il faut, si on veut bien traiter ce sujet-là, le situer exactement dans son cadre ; c'est pourquoi il y a la nécessité d'un petit exposé préalable.

La vie aujourd'hui, en d'autres termes la civilisation machine aujourd'hui, hypermétrique demain, nous impose un certain nombre de contraintes que nous ne pouvons pas ignorer.

Parmi celles-ci, si elle nous impose des contraintes, elle nous offre aussi des possibilités considérables ; elle exige, en particulier, des études sans commune mesure avec ce qu'on a fait jusqu'à présent et, plus particulièrement, avec l'empirisme d'hier puisque, chose paradoxe, ça n'est pas dans le XIX^e siècle, au moment où démarrait la civilisation, qu'on a fait les plus lointaines : les Khmers, les Chinois, les Egyptiens, les Romains, les Français aussi ont fait des grands plans, mais, le paradoxe, c'est qu'on en voit moins aujourd'hui.

On a fait de grandes œuvres aussi au siècle dernier comme Suez ou Panama : c'était un travail de géants. Aujourd'hui, c'est un travail d'une certaine tenue ; demain, ce sera une banalité.

À cette puissance d'action qui est donnée par le système machine, il faut répondre par une nécessité d'organisation. Cette action-là demande des plans toujours plus complets, toujours plus minutieux, organisés dans l'espace, organisés dans le temps.

1 Un « blanc » (un espace vide) aura été laissé, de toute évidence volontairement, par l'auteur à cet endroit précis du texte (cf. document d'archive). Désoeuvre, phénomène possiblement offert à nous, à propos de « discours », « récits », « regards », « récits », etc., dans lequel, y a-t-il un acte narratif ? Des autres éditeurs l'apporteraient dans les pages suivantes.

74 Marcel Lods Conférence 75

1. "Les grands ensembles urbains d'habitation"





La France doit d'urgence, avoir elle aussi son plan LELY.

Faut-il rappeler aussi que, finote d'un tracé d'autoroutes tenant compte de ce qui se passe au-delà de la frontière et racordé au système européen (comme l'est celui des Hollandais ou celui de la Tchécoslovaque exposé dernièrement à PARIS) nous voyons une partie importante de la clientèle automobile adopter entre BALE et les régions du Nord, la rive droite du Rhin - admirablement équipée et défaillir la rive française où on n'a rien fait ?

L'inaction ne paie pas.

Quand allons-nous l'admettre ?

Quand verrons-nous enfin que le choix est aujourd'hui entre l'accentuation d'un sous-développement déjà amorcé - nous avons encore des villages sans eau, sans égouts, sans équipement même sommaire - et un départ vers l'avenir justifié par la possession d'un terrain remarquable demeuré vide.

Un effort de prospective, gouvernementale peut seul inverser la marche des événements et faire repartir la France vers les destins qu'elle mérite.

b)-Impératifs imposés par la civilisation actuelle au domaine bâti à créer

Le domaine bâti est un outil.

LE CORBUSIER a appelé la maison "machine à habiter". On peut appeler le domaine bâti "machine à vivre".

Rien, en effet, n'exerce sur notre vie une influence aussi profonde aussi permanente que le domaine bâti.

Nous y passons la plus grande partie de notre existence. Il se trouve qu'aujourd'hui, cet outil n'a - à l'inverse de tous les outils connus - que des rapports de plus en plus éloignés avec la mission dont il est chargé.

Pour des raisons que nous ne développerons pas ici, il a tendu s'affranchir de ses obligations, estimant que c'était à la mission de se subordonner à lui alors que la logique imposait l'inverse.

Résultat, l'homme qui descend d'avion trouve normal d'habiter dans une maison Louis XVI.

Si le malheur se bornait à cette déformation du goût, ce serait à tout prendre pas très grave.

Malheureusement, c'est sur la vie de tous les instants de tous les hommes que la même contradiction se produit.

Quels peuvent-être, aujourd'hui, les désirs légitimes des hommes ?

Les CIAM ont dit, jadis : habiter, circuler, travailler, cultiver le corps et l'esprit...

Cette définition - toute simple - conserve un mérite : il n'en a jamais, depuis qu'elle existe, été proposé une meilleure.

Habiter ?

L'homme peut, à son gré, vouloir vivre dans l'atmosphère de contacts de la cité, ou, au contraire, préférer, s'il dispose d'une vie intérieure très riche, l'isolement du petit groupe, voire l'isolement total dans une maison éloignée de tout.

Deux objectifs : deux solutions.

Il n'y a pas à opposer l'une à l'autre, mais bien au contraire, à admettre la possibilité de leur existence simultanée.

Parlons de la première.

Admettons donc la cité - pour autant qu'elle soit maintenue dans les limites des dimensions telles que ses avantages ne disparaissent pas, tandis que les nuisances s'accroissent sans mesure.

La recherche de la nature et de la forme de cet organisme très complexe qu'est la cité de demain est un problème auquel on trouvera une solution, pour autant qu'on voudra bien le considérer à sa véritable importance et, de ce fait, consacrer à son étude les moyens qu'elle mérite.

Bien entendu, il ne saurait être question de décrire ici, dans son détail le cadre idéal pour la vie future, bouleversée totalement par la mutation de la civilisation.

Bornons-nous à une description sommaire de l'habitat de l'homme de 1968, conçu -enfin - en vue de la vie.

Celui-ci doit intégrer des dispositifs d'une souplesse sans rapport aucun avec celui qu'offrait l'habitat d'hier.

Ouverture très large et instantanée sur l'extérieur, renouvellement permanent de l'air, système de chauffage permettant le réglage de la température et l'obtention rapide du degré de chaleur souhaité, éclairage diurne et nocturne variable à volonté, modification de la disposition des pièces à la demande, etc... etc..

2. Plan d'aménagement et domaine bâti...





A la suite des réalisations expérimentales² soutenues par le Plan Construction, le concours des Modèles Innovation représente une version pragmatique de la tentative d'instaurer une politique incitative répondant à l'injonction du changement. Les équipes qui concourent afin d'avoir leurs modèles retenus regroupent concepteurs, architectes, ingénieurs, bureaux d'études et entreprises. L'industrie et les entreprises de bâtiment sont directement impliquées dans la conception des modèles dont plusieurs reposent sur des procédures techniques de construction et fréquemment la préfabrication. Trois campagnes d'agrément ont été organisées en 1973, 1974 et 1975 qui rassemblent des Modèles Innovation destinés à répondre à ce nouveau cadre de la commande du logement social.

Marcel Lods a plusieurs fois relaté la constitution du GEAI (Groupe d'Etude pour une Architecture Industrielle) avec Paul Depondt et Henri Beauclair en association avec l'OTUA (Office Technique pour l'utilisation de l'acier), l'Aluminium Français, Pechiney et Saint-Gobain³. Les travaux du GEAI et les premières réalisations des immeubles préfabriqués en métal à Villepinte, Élancourt et dans la ZUP de Grand'Mére à Rouen sont soutenus par le Plan Construction en un premier temps du point de vue de l'expérimentation puis en tant que Modèle Innovation.

Ces opérations dont les idées ont laissé un goût amer aux concepteurs comme aux maîtres d'ouvrage sont réalisées dans un contexte qui pouvait laisser penser à Marcel Lods que la perspective de produire industriellement les logements deviendrait réalité. Si l'application des modes de fabrication industrielle au domaine du bâtiment est une constante des textes de Marcel Lods, elle prend une tourneure encore plus incantatoire quand il s'agit de promouvoir la préfabrication légère qui doit sortir la construction de ses archaïsmes et mener à l'abandon de la "prise" du bâtiment depuis l'antiquité, et son remplacement par le lamination, l'emboutissage, le pliage. Plus de matériaux en pâte molle et destinés à prendre leur forme ultérieurement, mais travail de matériaux durs qui revêtent leur forme définitive dans l'action de machines qui les usinent à chaud ou à froid. (...) Nous quittons le monde de la construction pétrifiée, pour aborder celui de la construction montée⁴. Le remplacement des moyens de construction du passé, des brouettes, pelles et pioches, l'assemblage à la main ainsi que la faible mécanisation du domaine du bâtiment reviennent donc constamment dans ses notes (cf. texte 2, p. 131-133) et dans ses textes publiés. Marcel Lods y associe les verbes du métal dans les choix constructifs, la possibilité de changements dans l'exercice de la profession d'architecte comme dans l'esprit du public. L'industrialisation de l'architecture,

de son point de vue, ne signifie pas pour autant la production en série sur le mode de la production des objets de consommation (cf. texte 3, p. 145) qui vise la production d'un très grand nombre d'exemplaires identiques. L'architecture doit être adaptée à la situation : le terrain, sa nature et son relief, l'orientation et plus largement le climat et l'environnement. L'architecture doit composer avec ces éléments et les malsons ne sont définitivement pas des autos... La brique d'hier qui permettait de produire de très nombreuses formes architecturales grâce à la main d'œuvre peut devenir la « brique de demain » (cf. texte 3, p. 151), composant un plaidoyer pour la fabrication par élément, instrument de conciliation entre industrialisation et architecture mais aussi d'accomplissement des trois missions : conception, fabrication industrielle et édification par assemblage (cf. texte 3, p. 152-153).

Le rêve de la généralisation d'une architecture assemblée, mécanique, préfabriquée et industrialisée pouvait-il enfin s'accomplir grâce à la politique publique des modèles au tournant du milieu des années 1970 ? Sans doute est-il déjà trop tard pour que le point de vue de Marcel Lods sur les relations entre architecture et industrie devienne une réalité dans la construction du logement collectif à vocation sociale. Non seulement les Modèles Innovation les plus fréquemment retenus pendant cette période sont encore pensés à partir des techniques de la préfabrication lourde et de leurs composants en béton armé mais, ces années sont marquées par des événements qui signifient la révision de la modernité à l'aune des crises stylistiques, énergétiques et environnementales : les premières traces de la postmodernité architecturale apparaissent, les discours savants en justifient l'élosion, le choc pétrolier secoue l'économie au cours de l'année 1973 et en 1974 l'élection de Valéry Giscard d'Estaing correspond à un renouvellement du discours politique sur la qualité architecturale. Le 19 avril 1974, lors de la campagne électorale, l'agronome René Dumont présente un programme écologique, évoque l'énergie rare, les menaces de l'expansion illimitée, le gaspillage des matières premières et bot un verre d'eau devant les caméras de télévision pour symboliser la préciosité du liquide et sa future rareté. Enfin, l'année 1975, la dernière année de la campagne d'adoption des Modèles Innovation correspond à la bonne généralement retenue pour la fin des Trente Glorieuses et des années de la croissance. Il nous reste alors à entendre une voix architecturale qui depuis ses principes constructifs jusqu'à ses conséquences dans les formes et l'organisation du travail, est élaborée à partir des réalités les plus concrètes pour incarner paradoxalement la pensée moderne dans ses dimensions les plus utopiques.



moderne. Comme les services indispensables qui avaient été programmés pour la cité de la Muette, Naissance d'une Cité devait être selon son concepteur « un véritable opéra populaire, sportif, social, industriel, gymnique, légendaire... ». Crée au Vélodrome d'hiver de Montrouge, le spectacle ambitieux de totaliser tous les moyens d'attraction possibles dans la réunion du music-hall, du cirque, de la pantomime, du sport, de la peinture, et bien sûr de l'architecture en tant qu'emblème du théâtre du peuple. La mise en scène combinait ainsi mouvements de masse et numéros isolés dans un vaste environnement sonore et lumineux dont la coordination avait été confiée à Fernand Léger pour opérer aux côtés des mêmes Wiener et Roger Désormière qui avaient œuvré à la bande musicale du film Construire trois années plus tôt. La représentation prévoyait en outre de grands écrans de cinéma sur lesquels devaient être projetés des slogans simultanément déclamés par les figurants. La prétention esthétique et l'idéalisme politique d'un côté, le manque de moyens et l'inadaptation des formes de l'autre côté, conduisirent le spectacle à la catastrophe. C'est cependant au projet de montrer comment « les ouvriers atteignaient au bonheur de vivre »⁵ que Léger rattacha ses souvenirs de Naissance d'une Cité. Plus de dix années durront s'écouler pour qu'il retrouve dans ces mêmes souvenirs les figures des célèbres constructeurs qu'il représentait dans ses derniers tableaux, bras nus, maillots ralliés, casquettes vissées sur la tête, tels qu'on les voit dans le film d'Edmond Flury, funambules aériens évoluant parmi les géométries métalliques, « pour amener leur pierre à l'édifice commun » ainsi que les voyait Marcel Lods au terme de sa communication.

¹ M. Lods, E. Beauclair, « Conférence à propos du film "Construire" », L'Architecture d'aujourd'hui, (5, 4), N°2, 1934.

² R. Baudelaire, « L'Art et les artistes », Genève, Alphonse Sora, Les Sens, 1867 (édition de la création, 1970, p. 7).

³ M. Lods, « Conférence à propos du film "Construire" », art.crit., n.p. Les différents passages données peuvent sans doute se trouver dans l'indication sont extraits du même document.

⁴ C. Lévi-Strauss, Tristes tropiques, Paris, Plon, Tiers humaine, 1978 (1^{re} éd. 1955, p. 14).

⁵ C. Baudelaire, « Exposition universelle, 1855, Beaux-arts ».

Cinquième entraînement (1^{re} éd. 1968), L'Art romantique et autres œuvres critiques, Paris, Bordas, Classiques Garnier, 1990, p.207.

⁶ Jean-Pierre Lévy, G. Lévy, G. Lévy, « De l'objet-spectacle au "théâtre du peuple" », Fernand Léger, catalogue d'exposition, Musée d'art moderne, Vileneuve d'Avignon, 17 juillet-17 octobre 1993, Mais, Mazzatorta, 1993, p.79-80.

⁷ F. Léger, « Fernand Léger décortique l'effet d'hiver », (1^{re} éd. 1954, in F. Léger, catalogue d'exposition, Musée National d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, 29 mai-29 septembre 1997, Paris, Centre Pompidou, 1997, p.33).



**Athem Éditions
— Publishing,
27, rue Jean Bart,
59000 Lille.**

**n° SIREN: 888786647
n° SIRET: 88878664700014**